

# Les Juifs, OBSESSION de Byzance au septième siècle

## Un éclairage historique du présent ?

**Rivkah Duker Fishman**

Historienne, assistante en histoire juive  
à l'École Rothberg International,  
de l'université hébraïque de Jérusalem.

**D**ans la première moitié du septième siècle, au moment où l'Islam entamait son ascension, les Arabes

entreprirent de conquérir de vastes étendues du monde connu de l'époque. Leurs ardentes convictions religieuses et leurs remarquables aptitudes militaires leur permirent de répandre leur nouvelle foi pendant presque un siècle et d'abattre des royaumes qui existaient depuis longtemps. Parmi eux, on comptait l'Empire chrétien de Byzance en Méditerranée orientale qui recouvrait la Syrie, la Palestine et l'Égypte, l'empire persan zoroastre dont les terres englobaient la Perse et la Babylonie, rebaptisée Irak par ses nouveaux maîtres, ainsi que les terres chrétiennes d'Afrique du Nord et l'Espagne des Wisigoths. Charles Martel arrêta l'offensive des Musulmans à Poitiers en 732.

Bien que l'Orient persan et l'Occident ibérique aient constitué des acquisitions importantes pour l'Islam, notre attention se focalisera ici sur le puissant héritier de la gloire de l'ancienne Rome, l'Empire byzantin (dont la capitale Constantinople n'était pas encore conquise). Pourquoi Jérusalem, destination prospère de pèlerinage religieux et lieu de mémoire historique, orgueil de la chrétienté orthodoxe, se rendit-elle en 638 aux « Sarrasins », ces hordes étranges et barbares venues du désert ? Pourquoi les chefs de l'Empire byzantin ont-ils sous-évalué la puissance des envahisseurs et perdu tant de territoires et d'autorité morale ? Et com-

ment les intellectuels et les personnalités politiques de l'époque ont-ils expliqué cet important revers moral et militaire, comment s'y sont-ils confrontés ?

Il est édifiant d'observer que l'offensive arabo-islamique imminente ne semblait pas préoccuper beaucoup l'élite intellectuelle, religieuse, et politique de Byzance. Les forces impériales étaient entrées à Jérusalem en 628. Elles avaient établi un pouvoir solide après quatorze années de domination des Perses qui avaient détruit presque entièrement les églises et les monastères de Palestine et décimé sa population chrétienne. L'empereur Héraclius consacra l'église du Saint Sépulcre en 630 et restaura la « Vraie Croix », relique de la Crucifixion vénérée par les Chrétiens. Byzance était-elle aveuglée par sa victoire sur son terrible ennemi ? Ou l'Empire s'était-il habitué à ces raids fréquents des Arabes et d'autres peuples à ses frontières, au point de ne pas prendre conscience que la marche en avant des Musulmans n'était pas un évènement ordinaire ? Effectivement, Byzance ne focalisait pas son attention sur l'ennemi qui frappait à sa porte mais sur les Juifs du royaume. L'empereur et les deux principaux chefs de l'église, Maxime le Confesseur et son ami et collègue, Sophronius, Patriarche de Jérusalem critiquaient les Juifs et le judaïsme avec de plus en plus de virulence<sup>1</sup>.

### **Des Juifs comme exutoire**

Le 31 mai 632 l'empereur Heraclius prit une initiative sans précédent, sous l'influence de ces hommes d'église semble-t-il, en publiant un décret qui obligeait tous ses sujets juifs à se convertir au christianisme<sup>2</sup>. Cet édit concernait les régions de l'Asie Mineure (la Turquie d'aujourd'hui), la Syrie, la Palestine, la Grèce, l'Égypte et les Balkans. Bien qu'il n'ait pas été mis à exécution, le décret lui aliéna les Juifs qui avaient été nombreux à s'allier aux Perses au début du siècle. Les politiques et des lois discriminatoires qui existaient de longue date poussaient les Samaritains et les Chrétiens non-orthodoxes dans les bras des envahisseurs arabes en même temps que les Juifs.

En outre, en 633-34, Maximus et Sophronius accordèrent une attention excessive aux polémiques anti-juives où les violences verbales n'étaient pas absentes. Au même moment, Maximus décrivait les Arabes comme « coriaces et étrangers ». Il les vit d'abord comme un mal passager, puis il considéra leur conquête de Jérusalem comme une malédiction divine contre les pécheurs chrétiens. Quant à Sophronius, ses plaintes sur la prise de Jérusalem éreintaient plus sévèrement les Juifs que les conquérants arabes<sup>3</sup>. Selon l'érudit Carl Laga, « la fixation... sur le problème juif tournait visiblement à l'obsession, ce qui empêchait [les Chrétiens] de mesurer l'importance historique réelle de l'attaque arabe. Elle n'était, selon eux, qu'une nouvelle expression, actualisée, de la puni-

tion des chrétiens pour leurs péchés, mais surtout des Juifs pour leur éternelle *apistia* (incroyance)<sup>4</sup>.

Pourquoi Byzance fut-elle incapable d'affronter le véritable ennemi qui menaçait la chrétienté de destruction physique et de conséquences funestes, pourquoi préféra-t-elle se lancer dans une longue période d'effervescence anti-juive ? Laga souligne que les Juifs retrouvaient naturellement leur situation de cible des anathèmes ecclésiastiques qui leur imputaient la situation catastrophique de l'Empire<sup>5</sup>. Selon Averil Cameron, un grand spécialiste de Byzance, les facteurs de l'agressivité anti-juive durant le septième siècle se sont additionnés les uns aux autres. Il s'agissait des dommages durables causés par les écrits des pères de l'Église, des activités soutenues et de la législation de l'empereur Justinien contre les hérétiques du milieu du sixième siècle, du fait que les Juifs étaient considérés comme les suppôts de certaines factions ou de certains prétendants au trône à la fin du sixième siècle, et de leur réputation de sympathisants des Perses<sup>6</sup>. D'autres savants pensent que les Juifs jouaient principalement le rôle de substituts ou de construction littéraire et artistique pour désigner les Musulmans que la chrétienté était incapable de vaincre<sup>7</sup>. De toutes façons, du fait de la défaite infligée par le Califat à l'Empire byzantin, l'obstination des Juifs qui étaient les témoins du déclin de la puissance des chrétiens et qui pouvaient avoir ressenti, ou être susceptibles d'avoir ressenti, une certaine *joie sadique* révélait d'une façon puissante les vieux stéréotypes et préjugés. Les Juifs entêtés devinrent donc un exutoire pour les frustrations des hommes d'église.

### Un parallèle historique ?

Le rappel des traumatismes du septième siècle évoque certains tourments de la chrétienté de notre époque ainsi que les obsessions perpétuelles d'une grande part du monde chrétien et postchrétien vis-à-vis des Juifs. A l'époque, comme aujourd'hui, la chrétienté était hétérogène. Il y a une dizaine d'années, après environ soixante dix ans de combats intermittents, l'Occident chrétien et postchrétien a triomphé d'un vieil adversaire, l'empire soviétique, tout comme Byzance, vaincue dans un premier temps par la Perse en 614, l'emporta plus tard en 628, après des siècles de guerres sporadiques.

Aujourd'hui, une importante population musulmane a immigré en Europe et en Amérique du Nord, et il ne s'agit pas de hordes armées. Une fraction importante n'est pas prête à accepter un statut de minorité. Elle garde ses distances avec la majorité chrétienne ou postchrétienne et elle se préserve de son mode de vie qu'elle condamne<sup>8</sup>. Elle fait bon accueil aux convertis et désire ardemment propager sa foi. Dans cette configuration, force est de remarquer qu'un nombre important de membres chrétiens et postchrétiens des gouvernements euro-

péens, de même que beaucoup d'églises et de dirigeants religieux, semblent bien plus tourmentés par les problèmes des Juifs et de l'État juif, comme les membres du clergé du VII<sup>e</sup> siècle, Maxime et Sophronius. La persistance du judaïsme et du peuple juif ainsi que l'existence d'un État juif viable semblent représenter à leurs yeux de pénibles défis.

L'obsession des Juifs que de nombreuses églises traditionnelles affichent au moment où leurs rangs s'éclaircissent, pourrait bien être un déni de la réalité extérieure qui se matérialise par la propagation de l'islam et les ambitions des islamistes sous la menace très concrète desquels vivent les États occidentaux. Ainsi, comme dans le passé, s'ajoutant à un antisémitisme grandissant, la condamnation des Juifs détourne l'Europe du défi auquel elle fait face. L'héritage antisémite des pères du christianisme en est-elle la source.

*Traduction de Gilberte Jacaret*

## notes

---

1. Carl Laga, « Le judaïsme et les juifs dans l'œuvre de Maximus le Confesseur : Polémique théorique et attitude pratique », *Byzantinoslavica*, non. 51. 1990, pp 177-88.
2. Ibid., p. 182.
3. Sophronius, *Anacreontica*, numéro 14, Ed. M. Gigante (Rome, 1957) ; Laga, « Le judaïsme et les juifs », pp 187-88.
4. Laga, « Le judaïsme et les juifs » p. 188.
5. Ibid.
6. Averil Cameron, « La condamnation des juifs : les invasions de la Palestine au septième siècle dans le contexte », dans *Mélanges Gilbert Dagron, Travaux et Mémoires*, numéro 14 (Paris : Collège de France, 2002), pp 57-78.
7. D. M. Olster, *La défaite de Rome, la réponse chrétienne et la construction littéraire du juif* (Philadelphie : Université de Pennsylvania Press, 1994) ; Kathleen Corrigan, *Polémique par l'image dans les psautiers byzantins au neuvième-siècle* (Cambridge : Cambridge University Press, 1992).
8. David Pryce-Jones, « L'islamisation de l'Europe ? » *Commentaire*, décembre 2004, pp 29-33.